

# LE COMTE de Monte-Cristo

PAR **Alexandre DUMAS**

XVII

Le major Cavalcanti

Le major suivit des yeux ce post-scriptum avec une visible anxiété. — Bon ! se contenta de dire le comte. — Il a dit bon, murmura le Lucquois. — Ainsi... Monsieur, reprit-il. — Ainsi ?... demanda Monte-Cristo. — Ainsi, le « post-scriptum »... — Eh bien ! le « post-scriptum » ?... — Est-accueilli par vous aussi favorablement que le reste de la lettre ? — Certainement. Nous sommes en compte, l'abbé Busoni et moi ; je ne sais pas si c'est quarante-huit mille livres précisément que je reste lui devoir, nous n'en sommes pas entre nous à quel billet de banque. Ah ça vous attachiez donc une grande im-

portance à ce post-scriptum, cher monsieur Cavalcanti ? — Je vous avouerai, répondit le Lucquois, plein de confiance dans la signature de l'abbé Busoni, je ne m'étais pas muni d'autres fonds ; de sorte que si cette ressource m'eût manqué, je me serais trouvé fort embarrassé à Paris. — Est-ce qu'un homme comme vous est embarrassé quelque part ? dit Monte-Cristo ; allons donc ! — Dame ! ne connaissant personne, fit le Lucquois. — Mais on vous connaît, vous. — Oui, l'on me connaît, de sorte que... — Achevez, cher monsieur Cavalcanti ! — De sorte que vous me remettrez quarante-huit mille livres ? — A votre première réquisition. Le major roulait de gros yeux ébahis. — Mais asseyez-vous donc, dit Monte-Cristo ; en vérité, je ne sais ce que je fais : je vous tiens debout depuis un quart d'heure. — Ne faites pas attention. Le major tira un fauteuil et s'assit. — Maintenez, dit le comte, voulez-vous prendre quelque chose ; un verre de xérès, de porto, d'alicanto ? — D'alicanto, puisque vous le voulez bien, c'est mon vin de prédilection. — J'en ai d'excellent. Avec un biscuit, n'est-ce ? — Avec un biscuit, puisque vous m'y forcez.

Monte-Cristo sonna, Baptistin parut. Le comte s'avança vers lui. — Eh bien !... demanda-t-il tout bas. — Le jeune homme est là, répondit le valet de chambre sur le même ton. — Bien ; où l'avez-vous fait entrer ? — Dans le salon bleu, comme l'avait ordonné Son Excellence. — A merveille. Apportez du vin d'alicanto et des biscuits. Baptistin sortit. — En vérité, dit le Lucquois, je vous donne une peine qui me remplit de confusion. — Allons donc ! dit Monte-Cristo. Baptistin rentra avec les verres, le vin et les biscuits. Le comte emplit un verre et versa dans le second quelques gouttes seulement du rubis liquide que contenait la bouteille, toute couverte de toiles d'araignée et de tous les autres signes qui indiquent la vieillesse du vin bien plus sûrement que ne le font les rides pour l'homme. Le major ne se trompa point au partage, il prit le verre plein et un biscuit. Le comte ordonna à Baptistin de poser le plateau à la portée de la main de son hôte, qui commença par goûter l'alicanto du bout de ses lèvres, fit une grimace de satisfaction, et introduisit délicatement le biscuit dans le verre. — Ainsi, Monsieur, dit Monte-Cristo vous habitez Lucques, vous êtes riche, vous êtes noble, vous jouissez de la considération générale, vous aviez

tout ce qui peut rendre un homme heureux ? — Tout, Excellence, fit le major en engloutissant son biscuit, tout absolument. — Et il ne manquait qu'une chose à votre bonheur ? — Qu'une seule, dit le Lucquois. — C'était de retrouver votre enfant ? — Ah ! fit le major en prenant un second biscuit ; mais aussi cela me manquait bien. Le digne Lucquois leva les yeux au et tenta un effort pour soupiner. — Maintenant, voyons, cher monsieur Cavalcanti, dit Monte-Cristo, qu'était-ce que ce fils tant regretté ? car on m'avait dit, à moi, que vous étiez resté célibataire. — On le croyait, Monsieur, dit le major, et moi-même... — Oui, reprit Monte-Cristo, et vous-même aviez accredité ce bruit. Un péché de jeunesse que vous vouliez cacher à tous les yeux. Le Lucquois se redressa, prit son air le plus calme et le plus digne, en même temps qu'il baissait modestement les yeux, soit pour assurer sa contenance, soit pour aider à son imagination, tout en regardant en dessous le comte, dont le sourire stéréotypé sur les lèvres annonçait toujours la même bienveillante curiosité. — Oui, Monsieur, dit-il, je voulais cacher cette faute à tous les yeux. — Pas pour vous, dit Monte-Cristo, car un homme est au-dessus de ces choses-là.

— Oh ! non, pas pour moi certainement, dit le major avec un sourire et en hochant la tête. — Mais pour sa mère, dit le comte. — Pour sa mère ! s'écria le Lucquois en prenant un troisième biscuit ; pour sa pauvre mère ! — Buvez donc, cher monsieur Cavalcanti, dit Monte-Cristo en versant au Lucquois un second verre d'alicanto ; l'émotion vous étouffe. — Pour sa pauvre mère ! murmura le Lucquois en essayant si la puissance de la volonté ne pourrait pas, en agissant sur la glande lacrymale, mouiller le coin de son œil d'une fausse larme. — Qui appartenait à l'une des premières familles de l'Italie, je crois ? — Patricienne de Fiesole ! monsieur le comte, patricienne de Fiesole ! — Et se nommant ? — Vous désirez savoir son nom ? — Oh ! mon Dieu ! dit Monte-Cristo, c'est inutile que vous me le disiez, je le connais. — Monsieur le comte sait tout, dit le Lucquois en s'inclinant. — Oliva Corsinari, n'est-ce ? — Oliva Corsinari ! — Marquise ? — Marquise ! — Et vous avez fini par l'épouser cependant, malgré les oppositions de famille ? — Mon Dieu ! oui, j'ai fini par là. — Et, reprit Monte-Cristo, vous apportez vos papiers bien en règle ? — Quels papiers ? demanda le Lucquois.

— Mais votre acte de mariage avec Oliva Corsinari, et l'acte de naissance de l'enfant ? — L'acte de naissance de l'enfant ? — L'acte de naissance d'Andrea Cavalcanti, de votre fils ; ne s'appelle-t-il pas Andrea ? — Je crois que oui, dit le Lucquois. — Comment ! vous le croyez ? — Dame ! je n'ose pas affirmer, il y a si longtemps qu'il est perdu. — C'est juste, dit Monte-Cristo. Enfin vous avez tous ces papiers ? — Monsieur le comte, c'est avec regret que je vous annonce que, n'étant pas prévenu de me munir de ces pièces, j'ai négligé de les prendre avec moi. — Ah ! diable ! fit Monte-Cristo. — Étaient-elles donc tout à fait nécessaires ? — Indispensables. Le Lucquois se gratta le front. — Ah ! per Baccho ! dit-il, indispensables ! — Sans doute ; si l'on allait élever ici quelque doute sur la validité de votre mariage, sur la légitimité de votre enfant ! — C'est juste, dit le Lucquois, on pourrait élever des doutes. — Ce serait fâcheux pour ce jeune homme. — Ce serait fatal. — Cela pourrait lui faire manquer quelque magnifique mariage. — O peccato !

(A suivre)

**CONSULTATIONS GRATUITES** pour les ouvriers, tous les jours de 8 heures 1/2 du soir, ou, de 2 à 3 heures. Les Dimanches et jours de fêtes de 9 à 11 heures. Spécialité des Maladies de Femmes. Phar. du D<sup>r</sup> Bôle, 267, rue du Tilleul, ROUBAIX.

## VOIES URINAIRES

Un médecin spécialiste donne tous les jours et à toute heure, des consultations gratuites sur les Maladies secrètes des deux sexes, à la Pharmacie, 37, rue de l'Hôpital Saint-Roch, Lille et par corresp. Timb. p. rép. Mécin et pharm. parlent flamand.

**FIDIGUS** (Cochon à faire brûler) la Boîte de 30 fr. 1 fr. **PIRETHINE** (Cochon à faire brûler) la Boîte de 75 fr. 75 cent. Infatigable pour détruire ARTES, PUCCERONS, COUSINS, PUNAISES, BLATTES, etc. Pharm. D'OSZIL (Licencié) 60, rue Esquermoise 60 LILLE

## AVIS

Le journal l'Égalité de Roubaix Typographie à l'usage de prévenir le public par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux. Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

Nombreux Fonds de Commerce à Vendre dans tout Paris et la Banlieue depuis 1,000 francs.

Avance de fonds — Renseignements gratuits. — Ecrire à M. Paris, 30, rue Tiphaine, à Paris Grenelle.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE 37, rue de Tournai, 37 LILLE

**HOTEL Victor DEPLANCK**

Chambres très confortables GÂTE DES VOYAGEURS Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

## AUX 100.000 Paires de CHAUSSURES

20<sup>ter</sup>, Grande-Place, (Côté des Halles).

ROUBAIX

**CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES** pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants. **ARTICLES DE TRAVAIL & DE CÉRÉMONIE** Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres connus **MEN SPREECK VLAAMSCH**

## BIBLIOTHEQUE du Parti Ouvrier Français

132, RUE MONTMARTRE, PARIS

TITRES ET NOMS DES AUTEURS DES BROCHURES

TITRES ET NOMS DES AUTEURS DES BROCHURES	par exemplaire	par cent	par cent	par cent	par cent
Programme du Parti, par Jules Guesde et P. Lafargue	0 20	20 »	0 10	0 80	1 05
Collectivisme au Faubourg-Bourbon, par J. Guesde	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Patriotisme et Internationalisme, par Jean Jaurès	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Communisme et évolution économique, par Paul Lafargue	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Problème et solution — Les huit heures à la Chambre, par J. Guesde	0 40	7 »	0 05	0 60	0 85
Programme Agricole, commenté par Paul Lafargue	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Le droit à la Faisance, par Paul Lafargue	0 20	15 »	0 05	0 60	0 85
La démocratie socialiste allemande devant l'histoire	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Le 19 Brumaire de Louis Bonaparte, par Karl Marx net.	0 50	7 »	0 10	0 80	1 05
Sans-Patrie, par René Chauvin	0 45	7 »	0 05	0 60	0 85
Socialisme et Sexualisme, par Aline Valette et le Docteur Z... net	0 50	7 »	0 10	0 80	1 05
Almanach du Parti ouvrier, pour 1892-93-94	0 15	10 »	0 05	0 60	0 85
Courtes nationales du Parti ouvrier, (Lille 1890, Lyon 1891, Marseille 1892, Paris 1893, Nantes 1894), chaque.	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Paul Lafargue en cour d'assises, par Millerand	0 45	7 »	0 05	0 60	0 85
Philosophie du socialisme, par Gabriel Deville, net.	0 25	7 »	0 10	0 80	1 05
Chants révolutionnaires, d'Eugène Pottier avec préface d'Henri Rochefort	3 60	7 »	0 30	2 30	3 00
La Propriété, origine et évolution, par Paul Lafargue	2 60	7 »	0 40	2 20	2 90
Manifeste du Parti communiste, par Karl Marx et Frédéric Engels	0 30	7 »	0 10	0 80	1 05
Les souffrances de la classe ouvrière, par Brunclière.	0 05	7 »	0 05	0 60	0 85
L'Almanach du Parti ouvrier pour 1895.	0 25	7 »	0 10	0 80	1 05

NOTA. — Les commandes de 25 fr. et au-dessus sont expédiées franco à domicile. Toutes les commandes non accompagnées d'un mandat sont considérées comme nulles.

Meilleur Marché qu'en Belgique

## AUX DEUX NÈGRES

27, Grande-Rue, 27. — ROUBAIX

CONFECTIONS POUR HOMMES, JEUNES GENS & ENFANTS Vêtements de travail, Velours en tous genres MARIAGES, DEUILS Vêtements sur mesure depuis 25 Fr. **MEN SPREECK VLAAMSCH** Bien remarquer l'adresse : **AUX DEUX NÈGRES**

**PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE et Industrielle**

## Louis JUSTIN

Rue des Fleurs, 48, ROUBAIX

Reproductions et agrandissements en tous genres

Portraits depuis 5 Francs la douzaine

DESSINS EN CHEVEUX

TRAVAIL A DOMICILE SUR DEMANDE

# HALTE-LA!!

## CAMARADES,

Lisez la **JEUNESSE SOCIALISTE**, revue mensuelle du Socialisme Scientifique qui vient de paraître.

La brochure portant les numéros 9 et 10

**0,40 CENTIMES**

La demander dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux

DEPOT GÉNÉRAL, 28, rue de Fives, 28. — LILLE



## LOUIS CATRICE

95, Grande-Rue, à ROUBAIX

Dépositaire de la

## CHICOREE DES TRAVAILLEURS

POUR ROUBAIX ET ENVIRONS

ET DE LA

## SAVONNERIE DES TRAVAILLEURS

SAVON DU CHAMBARD 20 centimes

SAVON DES TROIS-HUIT 40 centimes

Pour le détail ; s'adresser aux colporteurs



**LA FRANÇAISE** Maison Spéciale 94, Rue d'Artois LILLE

ARTICLES DE Roubaix-Tourcoing et Reims

**TISSUS EN SOLDE**

DRAPERIES D'ELBEUF & DE SEDAN

Mercerie Lainages et Bonneterie

Maison Spéciale **LA FRANÇAISE** 94, Rue d'Artois LILLE

FOULARDS & CRAVATES - COSETS